

Séance du 25 avril 2016

Art Déco : une époque, un style, un art universel

par Jean-Max ROBIN

MOTS-CLÉS

Art Déco - Art moderne - De Stijl - Bauhaus - Le Corbusier (Charles-Édouard Jeanneret-Gris dit) 1887-1965 - Années folles - Art nègre - Mallet-Stevens (Robert) 1886-1945 - De Lempicka (Tamara) 1898-1980.

RÉSUMÉ

Après avoir souligné la difficulté de définir précisément le terme “Art Déco”, ses contradictions et sa dualité sont analysées. Les sources de ce mouvement sont rappelées : grands courants de l’art moderne, théories de l’architecture contemporaine, exotisme, contexte socio économique. Ses grandes réalisations dans tous les domaines, qui en font un art total, et sa diffusion universelle sont enfin présentées.

Le premier problème qui se pose quand on parle d’Art Déco, c’est sa définition même et ce terme restera inconnu jusqu’en 1966, quand le Musée des Arts Décoratifs de Paris choisira pour titre de son exposition : “Les années 1925 : Art Déco / Bauhaus / Stijl / Esprit nouveau” et quand l’historien britannique Bevis Hillier, deux ans plus tard, donnera le titre “Art Déco” à son livre consacré à cette période de l’art des années 1920 à 30 et qu’il reprendra cette terminologie pour la grande Exposition de 1971 à Minneapolis ; en effet, ce mouvement artistique avait reçu jusque là d’innombrables dénominations : style moderne ou moderniste, style 1925, style international, style modern jazz, style stream-linist, ou encore style paquebot, style gratte-ciel. Cette diversité reflétait les nombreux courants esthétiques, souvent contradictoires, qui imprègnèrent cette période : l’expressionnisme avec l’angoisse de la ville tentaculaire, l’internationalisme, anticipant un nouvel ordre social mondial, le régionalisme, recherchant l’alliance avec l’âme des pays, le classicisme moderne soutenant la monumentalité, sans oublier les études aérodynamiques et géométriques. Et, finalement, l’Art Déco a su exprimer l’aspiration à la modernité d’une bourgeoisie jeune, entreprenante, et libre de préjugés moraux, mais sans pour autant se vouloir réformateur de la société. Il n’a pas non plus imposé une idéologie si ce n’est comme le dit Maurice Culot “celle d’exorciser les horreurs de la Grande Guerre et de rejeter la société qui en était responsable, l’insouciant Belle Epoque avec ses falbalas, ses frous-frous et son Art nouveau, cet ultime feu d’artifice du stupide XIX^e siècle”

L’intérêt grandissant du public d’aujourd’hui pour cet art est certes lié à un effet de mode et à l’entreprise classique de réévaluation du passé récent qu’entreprend chaque époque, mais on observe chez nos contemporains non seulement une

forte hausse pour l'acquisition d'objets de cette époque, dont la valeur ne cesse de s'accroître, mais aussi la naissance d'un néo- Art Déco, surtout en architecture (de Bruxelles à Singapour et aux Etats-Unis).

Quand le 28 avril 1925, le Président de la République française, Gaston Doumergue inaugure " l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes", la France reste encore une grande puissance et se berce des illusions d'une apparente grandeur retrouvée, de même que d'une paix universelle. L'exposition dont le succès éclatant s'est maintenu jusqu'à sa clôture en octobre 1925 a eu une influence considérable dans le domaine des arts, et a été aussi le point de départ d'un rayonnement culturel français à travers le monde tout à fait exceptionnel.

Pourtant, ses contradictions sautent aux yeux : de façon caricaturale, qu'y a-t-il de commun en effet entre le projet d'ambassade de France de Robert Mallet Stevens et le salon de l'Hôtel du collectionneur conçu par Jacques Emile Ruhlmann et réalisé par les plus grands artistes de l'époque, les deux œuvres figurant toutes deux à cette exposition ?

Deux courants donc, qui bien qu'ayant des origines et des traits communs, sont en réalité opposés et correspondent à deux arts de vivre différents : le premier, est plutôt traditionaliste, préoccupé de préserver un présent incertain. Il est symbolisé par " L'hôtel du collectionneur" s'inspirant ouvertement du passé pour créer un chef-d'œuvre de mobilier digne d'un roi. Le second, moderniste, incarne un art beaucoup plus intellectualisé, tourné vers l'avenir, plus soucieux des réalités sociales, économiques et technologiques. Il ne s'adresse pas à une élite, mais au contraire à un public beaucoup plus large, utilisant le machinisme et la production d'œuvres en séries. Ce courant est représenté par le pavillon de l'URSS de Melnikov et surtout le pavillon "L'Esprit nouveau" de Le Corbusier et d'Ozenfant qui s'inscrit dans une vision minimaliste. Cette dualité est d'ailleurs illustrée par la polémique naissant de l'adjectif décoratif ; Georges Waldemar dira "la foi en l'art décoratif fausse l'esprit de toute l'exposition" et Auguste Perret ira plus loin encore : "l'art décoratif est à supprimer. Là où il y a art véritable, il n'est pas besoin de décoration" Quant à Le Corbusier, il dira : "L'art décoratif c'est de l'outillage, du bel outillage, mais rien de plus". Et pourtant, ce qu'il y a de très original dans cette exposition, c'est très exactement le centrage sur l'art décoratif, art qui était considéré comme un art mineur, et qui va prendre ses lettres de noblesse grâce à un nouveau regard, à une nouvelle attitude de pensée vis-à-vis de l'objet ; cet objet, replacé dans le domaine du sacré survient après la découverte des arts africains, asiatiques, amérindiens et océaniques. Au total, ces deux courants qui paraissent s'opposer, sont aujourd'hui considérés comme modernistes l'un et l'autre, en ce sens qu'ils ont une vision globale du monde, synthétisant l'art, le métier et l'architecture, pour créer un environnement total. L'Art Déco apparaît donc comme un ensemble fluctuant de tendances et de motifs, et non comme un mouvement cohérent, avec un chef de file, un manifeste et un programme idéologique. Outre la production d'objets d'une beauté extraordinaire, son plus grand mérite a été d'osciller habilement entre l'avant-garde et la tradition, façon élégante de dire qu'il a puisé dans beaucoup d'autres styles et mouvements, en les assimilant au gré de sa fantaisie

Les sources de l'Art Déco

Courants artistiques du début du XX^e siècle ; théoriciens d'un nouvel esthétisme de la même époque ; rôle déterminant de l'exotisme ; enfin, influence des bouleversements sociologiques, technologiques et économiques de ces années 1900/1930.

1) Les grands courants esthétiques du XX^e siècle

Dès le début de l'ère industrielle triomphante, c'est-à-dire de la fin du XIX^e siècle, l'éclectisme et l'art nouveau, se sont imposés, et ont gagné peu à peu chaque secteur de la création artistique, mais ils vont rapidement se trouver en décalage avec les exigences d'un monde mécanisé, aspirant à plus de fonctionnalité et avide de changement ; ils vont donc être rejetés, pour ne pas dire honnis par les tenants d'un nouveau courant artistique.

Les deux principaux mouvements qui vont contribuer à libérer l'art des formes traditionnelles, à modifier l'expression plastique du monde, naissent presque simultanément : le fauvisme en 1905, le cubisme en 1909.

Fondé sur la couleur pure, la construction de l'espace par la couleur, sans modelé ni clair-obscur, le fauvisme apporte une palette nouvelle, éclatante, à l'opposé des couleurs pâles de l'art nouveau, palette qui sera un peu plus tard enrichie de l'apport des expressionnistes allemands. Vision analytique de la forme, le cubisme propose une nouvelle conception de l'espace, qui va profondément influencer l'architecture. Il va aussi entraîner une modification des formes et des décors de l'ameublement et des objets, les traditionalistes géométrisant les ornements, les modernes retenant les formes dépouillées.

Par ailleurs, deux autres mouvements plus violents, vont apparaître : le futurisme et le constructivisme. Le premier exalte le monde moderne, la machine, la vitesse, le maître mot est "l'énergie dynamique" ; le manifeste futuriste de Filippo Tommaso Marinetti (1909 Italie) fait l'effet d'une bombe. Écoutons le : "Une automobile de course, avec son coffre orné de gros tuyaux, tels des serpents à l'haleine explosive, est plus belle que la Victoire de Samothrace". Ce langage neuf, choquant annonce la formule de Le Corbusier "la maison est une machine à habiter".

Enfin, le constructivisme, qui sera un temps l'art officiel de la Russie bolchevique, reprend à la fois la géométrisation de l'espace et la référence au mode de vie technologique avec comme but, l'exclusion du réel permettant de créer une tension dans l'œuvre.

2) Les théoriciens d'une nouvelle architecture et d'une nouvelle conception de l'art

Dès 1875, se met en place à Chicago l'école "rationnaliste" utilisant systématiquement les charpentes métalliques dans les premiers gratte-ciels, et en France, Auguste Perret en 1912 construit les premiers immeubles "modernes"

En 1908, à Vienne, Adolf Loos dénonce l'Art nouveau et ses délires ornementaux et prône un retour à une architecture dépouillée ; sa "maison Steiner" en est un parfait exemple. A Vienne encore, à la même époque, Otto Wagner et Olbrich avec la Wiener-Post reviennent à la ligne droite et aux formes géométriques. A Bruxelles, Joseph Hoffmann construit la maison Stoclet entre 1905 et 1911, référence pour ce nouveau courant qui deviendra l'Art Déco.

Enfin deux écoles majeures vont voir le jour à cette même période : le mouvement De Stijl aux Pays -Bas et le Bauhaus en Allemagne. De Stijl (avec Theo Van Doesburg et Mondrian) ambitionne de donner un sens nouveau aux arts en les rapprochant et en les intégrant ; et, par l'utilisation exclusive de couleurs primaires, de formes simples donnant une impression d'équilibre ou d'apesanteur il veut créer un nouveau langage artistique excluant toute représentation figurative et toute subjectivité.

Quant au Bauhaus, fondé par Gropius, il a profondément marqué l'esthétique de tout le XX^e siècle et restera un des plus importants mouvements de l'histoire de l'art. Ses théoriciens, avec en particulier Le Corbusier, ont une pensée architecturale directement liée à la révolution machiniste et veulent refonder une nouvelle pensée esthétique, où art et artisanat seront totalement interpénétrés, où l'enseignement artistique sera complètement repensé et où toutes les idées novatrices pourront être fusionnées

3) Autre source d'inspiration : l'exotisme

En 1909, le déferlement des ballets russes de Diaghilev, avec les costumes et la mise en scène de Léon Bakst qui libèrent les couleurs et introduisent les motifs orientaux en Occident vont séduire le public avide de formes nouvelles, d'expressions et de représentations exotiques.

La découverte en 1922, de la tombe de Toutankhamon par Howard Carter, va susciter un engouement extraordinaire pour les motifs égyptiens : palmettes, lotus, disque ailé, obélisque, scarabée, vautour.

L'intérêt pour les civilisations précolombiennes (Pyramides, bas reliefs Mayas et Aztèques) et pour l'architecture mésopotamienne (Ziggourats) inspirera aussi nombre d'artistes.

Mais, la découverte de l'art nègre aura une résonance de bien plus grande ampleur. Apparaissant d'abord à travers la musique et le jazz, puis diffusée par la "Revue Nègre" elle va apporter la géométrisation, la simplification des formes, la richesse des couleurs, mais aussi la symbolique de l'objet, sa dimension spirituelle, le déplacement du regard vers l'intérieur. La statuaire si particulière avec un évident mépris pour les proportions anatomiques, les masques à l'étonnante expressivité, les tissus, les bijoux, les amulettes spectaculaires, les coiffures des femmes, l'architecture de terre rouge vont galvaniser les imaginations et Paul Guillaume en 1926 n'hésite pas à affirmer : "On peut presque dire qu'il y a une forme du sentiment, une architecture de la pensée, une expression subtile des forces les plus profondes de la vie qui ont été extraites de la civilisation nègre et introduites dans le monde artistique moderne".

4) Dernier point : le contexte socio économique

Au début du XX^e siècle, la France et le Royaume Uni se partagent le monde, mais la France est la deuxième économie mondiale, la première puissance financière ; c'est le banquier de la planète et enfin, la France reste "la Grande Nation", le phare sur le plan scientifique, intellectuel et artistique. Hélas, l'Europe entière va s'embraser et littéralement se suicider dans un conflit mortel. La Grande Guerre va non seulement avoir un coût humain exorbitant, mais complètement bouleverser l'économie européenne ; un seul exemple : la dette française passe de 33 milliards de francs or en 1914 à 219 milliards en 1919. A cela il faut ajouter les destructions

innombrables et la rupture brutale de l'organisation économique en place. Les conséquences sont multiples. C'est d'abord l'apparition d'une nouvelle société, avec de nouveaux pauvres, frappés par l'inflation, et l'effondrement des rentes et des emprunts, et aussi de nouveaux riches, qui ont "profité" de la guerre et qui veulent étaler leur luxe. La guerre a également provoqué un choc moral d'une extrême gravité. Tout le monde connaît la célèbre phrase de Valéry : "Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles" ; mais la crise des valeurs morales est profonde ; les fortunes scandaleuses des spéculateurs dont l'affaire Stavisky en est l'exemple évident, créent un malaise dans la société et la disparition de la stabilité monétaire va générer de nouveaux comportements, et jeter bas les habitudes d'épargne ; de plus, l'opinion ressent douloureusement la rupture du lien entre réussite et travail, vertu et mérite, alors que l'habileté du spéculateur, ou la chance de l'aventurier sont largement récompensées. D'où cette ruée vers les plaisirs de la paix retrouvée ; fêtes, cinéma, dancings et boîtes de nuit où on s'étourdit de jazz et où le tango fait fureur ; ce sont les années folles dont on a tant parlé ; mais cette jeunesse avide de jouissance immédiate, immortalisée par Fitzgerald et son célèbre "Gatsby" sera également appelée "la génération perdue", en raison de ses dérives.

L'autre conséquence de la guerre, c'est aussi l'émancipation de la femme, symbolisée par la figure emblématique de la garçonne, à cheveux courts, aux vêtements souples, aux jupes courtes ou en pantalons. C'est l'antithèse de la bourgeoise compassée de la Belle Epoque. Comment ne pas évoquer la triple championne de Wimbledon Suzanne Langlen, mais aussi Gabrielle Chanel, Jeanne Lanvin, Marthe Hanau la "banquière", les artistes, Tamara de Lempicka, Charlotte Perriand, Chana Orloff ou Eileen Gray, et bien sûr Joséphine Baker ? Ces femmes, passionnées, provocantes, intelligentes, ont évidemment imprimé leur marque à cette époque.

Enfin, l'ère nouvelle qui s'ouvre, c'est aussi celle des progrès techniques prodigieux. Outre les nouvelles méthodes de fabrication industrielle (le "Taylorisme"), le vent de liberté qui souffle se traduit par deux mots : vitesse et aérodynamisme.

"La vitesse, c'est l'aristocratie du mouvement" lit-on sur le catalogue des frères Sizaire. De fait, l'automobile, symbole d'un avenir libéré accroît ses performances, se démocratise et fait appel à des designers ou des artistes pour ses nouveaux modèles ; la vitesse s'accroît sur les voies ferrées (130 km/h aux essais sur Paris Cherbourg) et les décors des trains et des gares se parent de ce nouvel "Art Déco" ; mais c'est l'avion qui illustre le plus le thème de la vitesse ; les premières aérogares ou les salons consacrés à l'aviation empruntent évidemment à ce nouveau style. Quant à l'aérodynamisme, Patrick Abercrombie le définit ainsi "l'aérodynamisme est un mouvement moderne qui s'exprime autant dans les vêtements, que dans les locomotives, et qui se rattache confusément au culte de la forme physique."

Les grandes réalisations de l'Art Déco

1) L'Architecture

C'est le premier exemple dans l'histoire de l'art, d'un phénomène qui va diffuser dans le monde entier, et qui servira de matrice à toute la création contemporaine. Cette architecture, comme toute la production de l'Art Déco, reste marquée par la dualité dont nous avons déjà parlé. A la divergence des créateurs, s'ajoutent les

goûts d'un nouveau public, devenu très nombreux, qui n'a rien à voir avec les amateurs éclairés des siècles passés. Cette "masse" reste plutôt éloignée des théoriciens et des artistes, et préfère le pastiche, la fabrication en série, avec à la clef, un résultat bâtarde, prétentieux et de mauvais goût. Il y a donc bien souvent un abîme entre les rêves de perfection des architectes aux créations uniques, s'adressant à une élite, aux moyens financiers importants, et une production destinée à une clientèle petite bourgeoise, peu sensible aux modèles prestigieux.

Pour simplifier, nous aborderons d'abord, quelques aspects techniques de cette architecture, puis nous illustrerons à travers de multiples exemples, ses différents aspects.

Les matériaux de construction : si les structures métalliques, acier laminé, fer, inventées au XIX^e siècle, ne sont plus apparentes, elles continuent à occuper l'ossature des bâtiments. La brique reste également très présente comme matériau de remplissage, mais aussi pour ses effets chromatiques et décoratifs : briques peintes, émaillées, voire translucides ; nous sommes déjà dans un travail de décoration, avec une volonté d'animer les façades, de produire des jeux de lumière. Mais la grande nouveauté, c'est le béton, soit béton armé, soit brut. Le béton armé permet la mise en place de linteaux de portée prodigieuse, ou d'arcs d'une seule jetée, avec la possibilité de créer des voûtes remplaçant les verrières et permettant un éclairage zénithal. Il permet enfin la réalisation de poteaux minces et résistants, réduisant les points d'appui et allégeant les murs. D'où la création d'espaces à symétrie accentuée, ou au contraire d'asymétries délibérées et de porte-à-faux. D'où également une modulation des volumes qui deviennent très importants, et complexes. C'est en ce sens qu'on a pu parler de cubisme architectural et qu'on a pu dire "un édifice régi par l'emploi rationnel du béton armé avec la plus grande économie de matière et de main d'œuvre peut avoir sa beauté propre et être une œuvre d'art".

Le béton brut a d'autres usages : c'est le "beau béton", brut de décoffrage, devenant revêtement et décor, s'il est soigneusement bouchardé, ou poli, imitant le granit ou encore être coloré, voire utilisé pour les sols, lissé ou dans des mélanges comme le granito.

Les façades sont très variées ; dans l'ensemble, par le jeu des lignes droites, verticales et horizontales, par la répartition des saillies et des ressauts, par la moindre utilisation ou la simplification des modérations (moultures, bas-reliefs) elles tendent à se géométriser. Elles ont aussi un aspect plus lisse, plus poli, associé à une palette chromatique plus restreinte, où dominent le blanc, le jaune paille, les couleurs primaires. L'ensemble a pu évoquer l'art abstrait. Les fenêtres, à l'aplomb des murs, sont disposées en grandes bandes horizontales, ou en baies verticales hautes, parfois sur deux étages. Quant au vocabulaire haussmannien il est revisité : balcons et rondes d'angle, bow-windows, changent de forme et d'aspect. Les toits sont majoritairement en terrasse, agrémentés de pergolas aux colonnes rondes et puissantes. Mais l'architecture Art Déco est extrêmement variée et peut aller d'un aspect d'une grande sobriété à une monumentalité affirmée ou encore à une richesse décorative très marquée. Nous allons en voir de multiples exemples.

Voici d'abord, cinq pavillons de l'exposition de 1925 : celui du tourisme de Mallet-Stevens, d'une grande pureté : immense mât de 31 m. de hauteur, aux arêtes vives, s'opposant à des bandes horizontales et créant des alternances d'ombre et de lumière ; celui du "Bon Marché" ressemblant à un bloc de cristal très géométrique ; celui des "Galeries Lafayette" propose des vitrines extérieures surmontées de

terrasses à pergolas et une entrée à thème solaire ; l'hôtel du Collectionneur de Pierre Patout est peut-être le plus réussi de toute l'exposition avec pureté des lignes, et harmonie des décors. Quant au pavillon des diamantaires, dressé justement comme un diamant noir il affirme la similitude entre joaillerie et architecture.

Venons en maintenant à l'exceptionnel patrimoine "Art Déco" de Paris : la rue Mallet Stevens, réalisée par le célèbre architecte à partir de 1926 introduit une modernité affirmée : effets de surfaces pures, blanches, tranchantes, masses et volumes, traitées avec un sens évident de dynamisme. L'hôtel Martel en est une autre illustration.

Nombre d'immeubles parisiens réinterprètent le thème haussmannien, alliant beauté des courbes, bandes de béton et larges surfaces vitrées. On y retrouve aussi l'inspiration cubiste, la rigueur des verticalités, l'originalité des décors, la structuration des bâtiments par ses bow-windows.

D'autres bâtiments affirment une spectaculaire monumentalité, un classicisme rigoureux ou une belle fantaisie. Enfin, les édifices religieux ont également participé à l'Art Déco ; en témoigne l'église du Saint-Esprit, très belle réussite de Paul Tournon. L'intérieur très inspiré de Sainte-Sophie de Constantinople associe une grande modernité de conception et de matériaux ; il est superbement complété par les fresques de Maurice Denis

Mais Paris ce sont aussi de magnifiques palais Art Déco : le Théâtre des Champs-Élysées de 1913, d'Auguste Perret où triomphe le béton, habillé de marbre par les célèbres bas-reliefs d'Antoine Bourdelle ; le Palais de la Porte Dorée alliant classicisme de ses galeries et orientalisme de ses immenses bas-reliefs (plus de 3 000 m²) décrivant la faune et la flore des cinq continents ; le Palais de Tokyo, avec ses perspectives, ses délicats portiques, ses bassins et ses décors sculptés ; enfin, le Palais de Chaillot de 1937 mêlant théâtralité, harmonie et rigoureuse simplicité.

Un deuxième volet architectural intéresse les maisons particulières

La maison Schröder à Utrecht de 1924 très inspirée par le mouvement De Stijl est une prémonition étonnante de l'habitat idéal du XXI^e siècle : combinaisons de surfaces nues, chevauchements, mariage de la brique peinte en blanc, du béton et du bois, abolition de la séparation extérieur/intérieur, intégration complète à l'environnement, dynamisme architectural modulant les espaces avec les immenses cloisons coulissantes. Autre villa célèbre, la villa Savoye, étonnante composition de blanc, d'une grâce et d'une élégance exceptionnelle, semblant flotter au dessus du sol sur ses minces pilotis. L'étage principal avec ses larges fenêtres, offre des vues panoramiques circulaires ; la juxtaposition de vastes espaces de circulation, les garde-fous en métal, et la tour d'escalier évoquent irrésistiblement le pont d'un paquebot ; Le Corbusier, son concepteur résume sa pensée ainsi : "la vie domestique, s'inscrivant dans un rêve virgilien".

La villa Noailles (1923/ 1925) à Hyères de Mallet Stevens met en pratique les principes du mouvement rationaliste, avec ses formes épurées, sa sobriété, son fonctionnalisme. Elle abritera, par ailleurs les œuvres des artistes les plus célèbres de l'époque.

La maison Lowell, (Los Angeles 1929) est un exemple parfait d'architecture fluide, avec une ossature d'acier et de verre permettant une inondation des espaces intérieurs par la lumière. Le bassin des pingouins du zoo de Londres de 1934, est une heureuse illustration des possibilités du béton armé, avec courbes et porte-à-faux.

Enfin tout autre chose, les maisons à Napier en Nouvelle Zélande, construites au lendemain du terrible séisme de 1931. Bel exemple de réalisation très imaginative et d'une élégante simplicité et à coût minimum. Revenons aux Etats-Unis pour admirer la maison Butler (Iowa 1934 / 36) en béton monolithique et acier, d'une grande pureté architecturale, la maison Schindler (Hollywood 1921), dépouillée, immergée dans la nature, la maison Eliel Saarinen de 1929 (Michigan) avec son immense vestibule, les effets de perspective vers la cheminée de son salon et sa salle à manger aux couleurs chaudes. L'Elteam Palace (1933) dans la région londonienne est d'un extrême raffinement : hall d'entrée à panneaux de marqueterie, fauteuils blancs, et coupole surbaissée en verre ; splendide porte en laque noire de la salle à manger ; chambre à coucher circulaire, avec laques et marqueteries ; quant à la salle de bains, c'est un ruissellement de marbre et d'or.

Terminons ce tour des maisons, par South-Beach à Miami le quartier Art Déco de la ville. De 1930 à 1940, va en effet s'édifier une forêt d'édifices, (plus de 800) qu'on appelait à l'époque "Modern' Style" L'aspect est assez surprenant, parfois kitch, mais souvent très maîtrisé : bandeaux parallèles, auvents, bastingages aérodynamiques, bandes verticales colorées, intercalant des décors sculptés stylisés.

Poursuivons notre voyage architectural, et voyons quelques exemples démonstratifs qui nous viennent du monde entier

Revenons en France où d'innombrables édifices ont été construits dans l'entre-deux guerres, faisant référence à l'Art Déco ; citons les anciennes cliniques Saint-Charles, chères aux Montpelliérains, avec les bas-reliefs exceptionnels de Joachim Costa, les bâtiments de Reims comme le palais de l'industrie, ou cet extraordinaire grand lustre de la bibliothèque Carnegie .

L'essor de la villégiature qui date de cette époque multiplie les réalisations (casinos, hôtels etc...). L'empire colonial français est aussi à son apogée et la politique de construction bat son plein ; en témoignent les villas d'Hanoi, la tour de l'horloge de Tunis ou l'hôtel Aletti d'Alger.

Bruxelles, après Paris s'est plongé dans l'Art Déco, depuis les façades d'Eugène Ducques, encore imprégnées d'art nouveau, jusqu'aux réalisations beaucoup plus stylisées ou monumentales (Palais des Expositions), en passant par les immeubles de Camille Damman, et l'entrée de la villa Empain de 1931 toute en transparence et jeux de lumière s'opposant au hall du Palais de la Folle Chanson beaucoup plus fantaisiste, comme le décor de l'Institut de recherche médicale.

Mais le monde entier a succombé à l'Art Déco, et spécialement les U.S.A. ; le Chrysler Building (New-York 1927) de Van Allen, composé de 21000 tonnes d'acier, et de 3,8 millions de briques, c'est un exemple d'architecture dynamique, sculpturale, créant l'illusion d'une vertigineuse verticalité, avec sa flèche très effilée; sa partie supérieure avec ses gradins en voûtes d'arêtes et ses motifs rayonnants, évoque des soleils ou des roues d'automobile ; le hall d'entrée est superbe alternant acier, marbre et granit. Autre symbole new-yorkais, l'Empire State Building de 1930, construit en moins d'un an, haut de 381 m sans compter son antenne, est d'une facture plus austère, sans la moindre courbe; citons aussi l'entrée de l'église Saint-Thomas de Chicago et le Capitole de l'état de Louisiane de 1932, se dressant comme un monolithe aux lignes pures. La gare centrale de Rio de Janeiro lui répond. Les

halls du Colony Theater de Cleveland, du palais Bellas Artes à Mexico, et du cinéma Roxy à Copacabana, alliant pureté des lignes, éclat des matières réfléchissantes et transparence des espaces.

Achevons notre tour du monde, en signalant le projet du théâtre national serbe de Novisad, la splendide résidence du prince Asaka à Tokyo, le paravent en laque sur bois de Ban'ura Shogo (1931, Osaka), l'atelier salon d'Ernest Cormier de 1931 à Montréal, une villa à Shanghai, et enfin les folies de l'Inde du Maharadja de Morvi.

2) Le deuxième volet de l'Art Déco

Peut-être que le cœur de ce style, c'est l'art décoratif à proprement parler, c'est-à-dire tout ce qui concerne l'aménagement intérieur, depuis le mobilier, les luminaires, le fer forgé, la verrerie, la céramique jusqu'aux bijoux. Et cet ensemble, cet aménagement intérieur, s'il n'affirme pas, comme l'architecture, le développement et le goût d'une civilisation, nous fournit les détails intimes, précieux et minutieux de la vie quotidienne. Les créateurs de cet art sont parvenus à administrer l'ensemble du décor intérieur ; en s'appropriant cet espace, ils sont devenus non seulement des architectes de l'intime, mais des ingénieurs, des tapissiers, des ébénistes, des éclairagistes, des créateurs d'objets et en ce sens, l'Art Déco est bien un art total.

En voici quelques exemples ; le salon d'une ambassade de France de Rapin et Selmersheim illustre le courant traditionaliste avec murs à colonnes, frises et fresques, et immense tapis, structurant la pièce. On retrouve ces mêmes éléments dans la splendide salle à manger de Ruhlmann. Donald Deskey, le grand designer moderniste américain s'inspire à la fois du Bauhaus et des créations Art Déco européennes, dans ce salon du Roxy City Hall de New-York. André Fréchet, qui fut directeur de l'école Boule de Paris, nous livre avec ce salon de 1925, une alliance de simplicité et de raffinement. Le fumoir d'Ottawa y ajoute le souci du confort et l'importance de la lumière. Enfin, Le Corbusier affirme son modernisme dans ce décor minimaliste.

Autre décor d'exception, les appartements de Jeanne Lanvin, en partie regroupés au Musée des Arts Décoratifs de Paris. Réalisés de 1921 à 1924, c'est une synthèse entre le goût très sûr de la grande couturière et l'imagination, alliée au savoir-faire d'Armand Albert Rateau : inspiration de l'antique, bestiaire très personnel, matériaux précieux, bronze patiné, chêne, bois doré, tout contribue à une parfaite réussite.

Et puis il nous faut parler de ces extraordinaires paquebots de ligne construits entre 1920 et 1940, véritables ambassadeurs de la culture et des arts français et tout particulièrement de ce style Art Déco dont ils ont été le fleuron ; les plus grands artistes de l'époque ont su aménager des espaces immenses, utiliser le marbre, la laque, le fer forgé, la profusion des miroirs ainsi que toutes sortes d'éclairages et de luminaires. "L'Île de France", dans son grand salon, de 432 m² conserve un décor classique, avec ses colonnes et ses miroirs ; son salon ovale, rythmé par des colonnes en palissandre verni, et ses panneaux de laque noire, est surmonté d'une coupole occupée par un magnifique lustre de Raymond Sube.

Quant au "Normandie", c'était le navire de tous les superlatifs ; la grande salle à manger qui a presque 10 m de hauteur de plafond, dépassait en superficie la galerie des glaces de Versailles. Les œuvres d'art qui ornaient les salons, l'impression de verticalité du salon de musique, les luminaires de Lalique, mais bien sur mille autres détails en faisaient un palais flottant.

Poursuivons notre panorama par le mobilier dont voici quelques exemples : console en fer forgé de Sue et Mare, avec plateau de marbre ; siège de coiffeuse, en forme de gondole, de Paul Théodore Frankel, très originales chaises de Clément Rousseau, en bois de rose, ébène, galuchat et nacre ; console d'Albert Chevet en bronze patiné et marbre dite "au couple de hérons".

D'autres meubles, s'inscrivent dans la tradition de la grande ébénisterie française, mais avec une grande part d'originalité : commode de Leo Fontan, en bois argenté et décor gravé, somptueux buffet en acajou, bois de violette, métal chromé et plaques de verre ; à l'inverse, bibliothèques gratte-ciel, meubles de rangement très géométriques, ensemble d'Eileen Gray, affichent leur modernisme.

La richesse des matériaux est parfaitement illustrée par ces commodes de Clément Rousseau en nacre et galuchat, par ce buffet en marqueterie et ces buffets à vantaux de laque. Les panneaux de laque, utilisés en paravents, en décors muraux, décors de portes ou de meubles sont éblouissants et d'une variété étonnante.

Le contraste avec les sièges de Brauer et de Van der Rohe et qui pourtant sont créés en 1929 (exposition de Barcelone), inspirés des chaises pliantes des pharaons sont d'une modernité surprenante ; ils deviendront d'ailleurs une des créations les plus emblématiques du XX^e siècle.

On retrouve les mêmes oppositions dans les luminaires ; certains lustres conservent encore la marque de l'art nouveau, malgré une tendance à la stylisation et à l'utilisation de métal argenté en remplacement du bronze. La somptuosité de ces œuvres demeure remarquable. A l'inverse les créations modernistes, en particulier de Jean Perzel ou le célèbre lampadaire dit "la Religieuse", sont totalement différents, comme ces lampes de bureau aux lignes très épurées.

Le fer forgé va triompher dans l'Art Déco ; il est partout : portes, grilles, balcons, balustrades, pare-feux, piètements de meubles, paravents, luminaires. De nombreux artistes de renom l'ont illustré, et ont réalisé des milliers d'œuvres. Ainsi ce magnifique paravent d'Edgar Brandt "Oasis" de 1924, en fer et cuivre et ces "Bouquets". Les grilles ou les portes new-yorkaises, comme l'entée "aborigène" brésilienne de très grande qualité confirment la diffusion planétaire de l'Art Déco. Le métal a aussi été largement utilisé dans les arts de la table avec autant de bonheur : facture éblouissante du service à café et thé d'Otto Prutcher, contrastant avec celui de Puiforcat d'un grand modernisme ; même élégance pour ce très beau service à glace, en argent et émail.

L'art du verre est lui aussi superbement représenté dans l'Art Déco ; écoutons Maurice Marinot, le merveilleux verrier en parler : "être verrier ce n'est pas que tracer des lignes ou poser des tâches de couleur sur du verre, c'est souffler la matière transparente près des fours aveuglants ; c'est un effort très long, pénible, mais passionnant ; c'est la seule chose qui permette de penser en verre" ; ses flacons en verre rouge bullé en sont des exemples parmi des centaines d'œuvres.

La manufacture Daum de Nancy, après ses triomphes art nouveau s'est reconvertie avec beaucoup de bonheur, de rigueur et de qualité dans l'Art Déco, et a produit des pièces superbes. Parmi les autres verriers de l'époque, on se doit de parler "des" Lalique et spécialement de René auteur de la célèbre fontaine de l'expo 1925. Les frères Lalique ont utilisé le verre comme une pierre précieuse, alliant techniques novatrices et style aristocratique. La tête en verre moulé et taillé, la danseuse bleue ainsi que quelques vases en donnent un aperçu. Mais bien d'autres créateurs ont participé à cette aventure ; ainsi François Decorchemont, véritable

peintre et sculpteur de la pâte de verre dont le vase “scarabée” est présenté ici. Argy-Rousseau s’est illustré dans la pâte de verre ou la pâte de cristal comme dans cette danseuse. Enfin, admirons ce miroir berlinois, qui témoigne une fois de plus de la mondialisation de cet Art Déco.

Quant à la céramique, il faudrait des heures pour en parler ; en voici un bref résumé : Jean et Joël Martel nous offrent une joueuse de luth en porcelaine, modèle pour la statue de Claude Debussy d’une rare qualité. Le vase de Sèvres en porcelaine de Ruhlmann et Suzanne Lalique est une pure merveille. Les créations de l’Américain Victor Schrekengost (“femme mangbetu”, et “l’eau”) sont pour le moins originales. Autres facettes de la céramique le vase “Argenta” de Kage très antiquisant, celui de Francis Jourdain très avant-gardiste, et celui de Jean Dunand à la géométrie affirmée. Enfin remarquons les références cubistes de ce grand pot en faïence et de ces pièces de vaisselle.

Autres domaines artistiques où l’Art Déco a été très présent : les textiles, la reliure, l’horlogerie, la mode et même le cinéma ; il est impossible de les aborder ici ; quelques mots cependant pour la bijouterie qui a produit à cette période de purs chef-d’œuvres. Les créateurs comme Gérard Sandoz, Jean Dunand, Raymond Tempier ou Jean Desprès, ont su à la fois utiliser les nouvelles techniques de travail du platine, de la taille des gemmes, et les associer aux formes simples, géométriques, inspirées du cubisme, tout en sélectionnant des matériaux de très grande qualité ; les quelques pièces présentées en sont un témoignage éloquent.

3) Pour terminer ce survol des témoignages de ce grand mouvement artistique, qu’est l’Art Déco, il nous faut rapidement évoquer la peinture et la sculpture :

Paradoxalement, ces deux pièces maîtresses de toutes les époques de l’art, sont plutôt au second plan de l’Art Déco, et si celui-ci a été très profondément influencé par ce qu’il est convenu d’appeler “l’art moderne”, il n’a pas créé de véritable école, et n’a pas eu non plus de maître à penser incontesté. Cela ne veut pas dire que l’Art Déco, n’a pas produit d’œuvres picturales ou de sculptures de grande qualité, mais ces œuvres se sont très souvent intégrées à un processus plus global, en particulier à un travail de collaboration étroite avec les architectes et les décorateurs.

Pourtant, s’il est un domaine où l’Art Déco a régné en maître, c’est dans la peinture murale ; l’art de la fresque, gloire de la peinture française depuis l’école de Fontainebleau, n’a nullement intéressé l’art moderne, qui s’est surtout concentré sur la peinture de chevalet et il faudra attendre Puvis de Chavannes et Maurice Denis pour renouer avec cet art pariétal. A leur suite, les peintres Art Déco ont littéralement envahi les grandes surfaces des palais officiels, les églises, les résidences particulières de luxe. Citons Jean Dupas, dont les compositions monumentales sont légion, en particulier “la vigne et le vin” de l’exposition de 1925, ou l’allégorie du tissu ; André Lhote auteur de nombreuses fresques en particulier au théâtre de Chaillot ; Gustave Jaulmes artiste universel, très influencé par Maurice Denis.

Par ailleurs, au sein de la peinture de l’entre-deux guerres, Tamara de Lempicka est peut-être l’artiste la plus représentative de ce qu’on pourrait appeler la peinture Art Déco ; cette femme d’une beauté étrange, a mené une vie flamboyante et transgressive ; sa peinture à la fois classique et fortement inspirée du cubisme, joue sur le regard, la sensualité, mais aussi le mystère. Enfin, bien d’autres talents se rattachent

à ce grand courant Art Déco ; on y retrouve, à coté de Van Dongen, et de Fernand Léger, Dunoyer de Segonzac, Jean Gabriel Domergue, Bernard Boutet de Monvel, Jean Despujols, Pierre Dionisi, Félix Aubet...

Enfin, il faut souligner l'importance de l'art de l'affiche que des artistes comme Carlu et Cassandre ont porté à une perfection rarement égalée ; exemple typique l'évocation sensuelle du vin de Bordeaux, avec l'irradiation du rubis du vin, qui donne une irrésistible invitation à la dégustation. La même stylisation et la même simplicité, se retrouvent dans l'affiche du champagne. Elégance et maîtrise de la ligne se conjuguent dans Moto bloc, et dans les Grandes Fêtes de Paris, avec ici un clin d'œil à Dufy.

Quant à la sculpture, très souvent incorporée à l'architecture comme nous l'avons vu, en particulier dans les bas-reliefs, elle mêle des œuvres très variées, certaines dites "commerciales", produites en grand nombre (Déméter Chiparus en étant le meilleur exemple, avec cette sculpture qu'on a appelé chrysléléphantine, très en vogue dans les années 20 et beaucoup moins appréciée aujourd'hui). D'autres œuvres, ont par contre gardé toute leur force, celles des frères Martel, de Myklos, d'Alfred Janniot, de Paul Landowski, de Lovet-Lorsky, de Lipchitz, de Bradley. Et un peu à part François Pompon et ses célèbres statues animalières.

En conclusion

Après ce survol rapide des innombrables manifestations du mouvement Art Déco, on peut je crois affirmer que cet art s'est parfaitement inscrit dans cette foisonnante période de l'entre deux guerres ; il en a été le symbole, le témoignage, la référence ; mais cet ancrage dans l'historicité, ne le résume pas bien entendu. L'Art Déco, c'est aussi un style, c'est-à-dire la signature de toutes les productions esthétiques de cette époque, mais ce style va bien au-delà, en ce sens qu'il a imprégné toutes les activités humaines, et qu'on peut y voir une référence anthropologique. Enfin l'Art Déco a atteint, peut-être pour la première fois dans l'histoire de l'art, une dimension universelle. Sa dynamique, son regard tourné vers l'avenir, loin des héritages esthétiques et culturels du XIX^e siècle, a véritablement conquis le monde, et son rayonnement est toujours bien présent aujourd'hui, à travers les myriades d'associations, de publications, d'organismes de défense et de mise en valeur des édifices, des ensembles immobiliers, des objets en relevant.

BIBLIOGRAPHIE : voir dans l'édition électronique.

Bibliographie

On trouvera une bibliographie exhaustive dans l'ouvrage suivant :

1925 : Quand L'Art Déco séduit le monde collectif sous la direction d'E. Bréon et Ph. Rivoirard, publié en oct. 2013 aux Editions Norma.

Liste des ouvrages consultés :

Ouvrages généraux :

Charlotte Benthon : L'Art Déco, Ed V et A. Publications, 2003

Charles Victoria. Park stone Press Ltd 2013

Duncan Alastair. L'art Déco, l'encyclopédie des arts décoratifs. Citadelles et Mazenods Paris 2010

La bordière J marc. L'Architecture des années 30 à Paris Ed. Massin, Paris 2009

Le Corbusier, L'Art Décoratif d'aujourd'hui, Flammarion, Paris 1996

Klein Dan et Coll. L'Esprit Art Déco, Flammarion, Paris 1987.

Cabanes Pierre, Encyclopédie Art Déco, Somogy, Paris, 1986

Simon Texier : Art Déco Ed. Ouest France sept. 2015

Ouvrages spécialisés :

Bard Christine : les Garçonnes, mode et fantasmes des années folles Flammarion Paris 1998

Culot Maurice : Robert Mallet Stevens, architecte AAM Editions, Bruxelles, 1980

Duncan Alastair : Mobilier Art Déco, Office du Livre Fribourg 1986

Fouquet Georges L'orfèvrerie, la Joaillerie Ed. du Chêne, Paris 1942

Guide de l'architecture à Bruxelles 1920/1930 AAM Ed. Bruxelles 2001

Bayer Patricia : Intérieurs Art Déco. Thames & Hudson Paris 2000

Marmari Giancardo : Tamara de Lempicka. Ed du Chêne Paris 1978

Rapin Maurice : La sculpture décorative moderne de 1925. Ed. Charles Moreau, Paris 1925

Vian Louis René : Arts décoratifs à bord des paquebots français Ed. Fonmare Paris 1992